

OLIVE

Avant de rencontrer Jason Thorn, mes rêves étaient peuplés de nuages blancs et moelleux, de jolies petites robes roses, de délicieuses tartes aux pommes et, bien sûr, du grand frère de notre voisine Kara.

— Je ne veux pas entendre un mot de plus, Jason. Tu seras toujours le bienvenu ici, mon chéri.

J'allais descendre pour aider ma maman à mettre la table, mais je me suis arrêtée en entendant leurs voix.

— Tu vois, je t'avais dit qu'il n'y aurait pas de problème. Allez viens, on monte dans ma chambre.

— Une minute, Dylan. Pas si vite.

Maman a posé sa tasse sur le plan de travail de la cuisine – j'ai reconnu le bruit –, puis elle a continué à parler.

— Jason, tu es sûr que tu ne veux prévenir personne ? Peut-être faudrait-il s'assurer que ta mère va bien ou au moins contacter ton père pour le mettre au courant que tu passes la nuit chez nous. Il va sûrement s'inquiéter s'il appelle chez toi et que personne ne répond.

Ma maman, c'est une femme douce et bienveillante – douce dans le sens où elle a un cœur en or, l'or le plus pur et le plus éclatant. Mon grand-père le lui dit tout le temps quand il la félicite d'arriver à supporter mon papa, alors pour moi, qui suis sa fille, c'est forcément vrai. On peut parfois lui trouver un petit côté impitoyable, mais

c'est parce qu'elle est très protectrice avec les personnes qu'elle considère comme sa famille.

En dehors de ça, c'est un ange, comme l'appelle toujours mon papa. Elle a l'art de donner le sourire à tout le monde, même aux gens les plus tristes. Ça, j'en sais quelque chose, parce qu'elle réussit toujours à me faire rire chez le dentiste, un endroit plutôt terrifiant pour une enfant de six ans (presque sept !). Il suffit de se trouver dans la même pièce qu'elle et on a la patate en un rien de temps.

Et ça ne marche pas qu'avec moi ou mon frère ; elle a le même effet sur mes amis aussi. Quand c'est elle qui vient nous chercher à l'école, ils la regardent tous avec un grand sourire un peu bête. En fait, maintenant que j'y pense, ils me font penser à Buzz, le chiot que ma voisine Kara a reçu il y a quelques semaines. Oh, qu'est-ce que j'ai aimé observer Noah, le frère de Kara, quand il jouait avec cette adorable boule de poils ; j'ai toujours rêvé que nous adopterions quelques chiots, après notre mariage.

Soupir...

En tout cas, je n'ai pas le droit de faire entrer leur petit chien dans notre maison et, bien sûr, je n'oserais jamais l'amener en cachette quand maman n'est pas là – *chut, ne le répète à personne* – mais j'ai bien remarqué la tête qu'il fait quand il veut obtenir quelque chose de Kara.

De manière générale, je trouve qu'être un enfant, c'est difficile, mais il faut reconnaître que tout est plus simple avec une maman comme la mienne. D'ailleurs, j'ai toujours voulu lui ressembler. Je voudrais rendre les gens heureux, leur faire oublier tous leurs tracas, être leur rayon de soleil, autant qu'elle est le nôtre.

Seulement, il y a un tout petit, mini riquiqui, problème : je n'ai pas hérité du cœur en or de maman. C'est sûr, parce que, contrairement à elle, je ne réussis jamais à rester calme et distinguée.

Mais ce n'est pas ma faute ; c'est Dylan qui n'arrête pas de me faire enrager. S'il fallait désigner un coupable, ce serait bien lui, pas moi.

Dylan, c'est mon grand frère, celui qui me pourrit la vie en permanence, sûrement depuis ma naissance. Je ne me rappelle pas les premières années de mon existence, mais je suis certaine qu'il m'embêtait déjà à l'époque. Maman et papa m'ont raconté que quelques jours après mon arrivée à la maison, Dylan leur avait conseillé de me ramener là où ils m'avaient trouvée : à côté des poubelles de l'hôpital.

Non, mais quel culot ! Mon cher grand frère.

Et il ne s'est pas arrêté là. Apparemment, il lui arrivait aussi de voler ma poussette au parc et de courir avec un peu partout comme un fou. S'il y mettait autant d'énergie, c'était pour essayer de me tuer, c'est sûr !

Très tôt, j'ai compris que tant que Dylan serait dans les parages pour me mettre des bâtons dans les roues, je n'aurais jamais un cœur en or. Dès qu'il est là, ça ne loupe pas, il fait un truc qui me rend dingue et ça peut très vite dégénérer en grosse dispute.

Et hurler sur quelqu'un parce qu'il refuse de jouer avec toi à Mon Petit Poney, ça n'a rien de très distingué.

La réponse de Jason m'a ramenée au présent, contre le mur, à gauche de l'escalier ; c'était de là que je les espionnais.

— Merci, madame Taylor, mais je crois que mon père ne se soucie pas trop de savoir où je passe la nuit. Et... Euh... ma mère ira sûrement très bien demain matin. Je suis sûr qu'elle s'est endormie. En fait, c'est ma faute ; j'aurais dû faire attention et me débrouiller pour être à la maison avant dix-huit heures.

— On était en train de jouer dans la rue, Jason. Genre, juste devant chez toi. On peut pas vraiment dire que ce soit ta faute. Et puis, qui va se coucher à dix-huit heures, maman ? Même Olive s'endort plus tard que ça.

— Dylan, a fait ma mère en baissant la voix, puis elle a soupiré.

J'ai souri, plutôt fière de moi. C'était vrai que je me couchais assez tard. Parfois, j'arrivais même à veiller jusqu'à vingt et une heures.

Il y a eu un grand silence, puis les pieds d'une chaise ont raclé le sol : quelqu'un se levait de table.

Ma mère a brisé le silence pesant.

— D'accord, Jason, a-t-elle dit d'une voix un peu tendue.

Mais qui était donc ce garçon qu'ils n'arrêtaient pas d'appeler Jason ? Peut-être faisait-il partie de la famille qui venait d'emménager quelques maisons plus loin, de l'autre côté de la rue ?

Pourquoi Dylan ne m'avait-il pas présenté son nouvel ami ?

— En tout cas, tu seras toujours le bienvenu chez nous. Tâche de t'en souvenir, d'accord ?

— Merci beaucoup, madame Taylor. C'est très gentil.

— Et si tu allais te laver pendant que je prépare le dîner ? Après avoir mangé, nous appellerons ton père pour le prévenir que tu vas bien.

— Je vous assure que ce n'est pas nécess...

— Alors, disons qu'on le fera pour moi, pour que j'aie l'esprit plus tranquille.

— Allez viens, Jason, est intervenu mon frère. Je vais te montrer le nouveau jeu vidéo que mon père m'a acheté.

Ah oui, tiens, au fait... J'ai toujours trouvé que ce n'était pas très sympa de sa part de s'approprier tous les jeux. En plus, il ne me laisse jamais y jouer.

Je m'apprêtais à foncer dans ma chambre et à fermer la porte en laissant une toute petite ouverture pour découvrir qui était ce mystérieux garçon, quand ma mère a lancé :

— Dylan, tu veux bien m'aider à mettre la table d'abord ? Ensuite tu pourras rejoindre Jason et rester avec lui en haut jusqu'à ce que je vous appelle pour le dîner.

— Oui, maman, a répondu mon frère. La salle de bains, c'est la deuxième porte à gauche, Jason. Et ma chambre est juste à côté. J'arrive dans une minute.

— Je peux vous donner un coup de main aussi, madame Taylor ? Ça ne me dérange pas.

— Oh, c'est adorable, Jason. Voilà ce que je te propose : ce soir, tu es notre invité, et les prochaines fois que tu viendras, tu participeras aussi, d'accord ? Et appelle-moi Emily à partir de maintenant.

— D'accord, madame Tay... euh Emily. Merci encore de me laisser passer la nuit chez vous. Bon, eh bien, je t'attends dans ta chambre, Dylan.

Le bruit de ses pas a résonné dans l'escalier.

J'ai attendu sans bouger que le propriétaire des pas s'approche. Puisque Dylan n'était pas avec lui, je pouvais lui dire bonjour et lui souhaiter la bienvenue sans risquer d'avoir des ennuis.

Grrr, Dylan... Ce n'est pas parce qu'il a quatre ans de plus que moi que ça fait de lui le chef.

Alors, ce garçon. Était-il blond ? À moins qu'il ait les yeux et les cheveux noirs et qu'il soit super beau, comme Noah, le grand frère de Kara, qui a eu dix-huit ans il y a quelques semaines. Maman le trouve un peu trop âgé pour moi, mais un jour, elle m'a aussi dit qu'une fille devait toujours rêver grand. J'ai beau aimer ma maman de tout mon cœur, c'est évident qu'elle n'a pas toujours raison.

De toute façon, comme Jason avait l'air de bien s'entendre avec Dylan, ça m'aurait étonné qu'il me fasse rêver.

Tout à coup, j'ai eu la boule au ventre sans raison. J'ai lissé ma robe. Qu'il soit ami avec Dylan ou pas, c'était notre invité et il avait l'air assez stressé à l'idée de passer la nuit chez nous, alors le mieux, c'était que je lui souhaite la bienvenue.

Tommy, un de mes meilleurs amis à l'école, il croit qu'on se mariera un jour, lui et moi, mais je ne lui ai jamais dit oui.

On va parfois à des goûters ensemble, mais je ne suis pas amoureuse de lui.

Ce sont les baskets de Jason que j'ai vues en premier. Je m'en souviens encore : elles étaient blanches et très propres pour un garçon de son âge. Là, je me suis dit qu'il n'était peut-être pas si mal, après tout, et qu'il ne se moquerait peut-être pas de moi comme les autres copains de Dylan.

Avec mon plus beau sourire, j'ai lentement relevé la tête. Son pas est devenu hésitant, il venait de m'apercevoir près du mur. Là, je l'ai bien regardé, mon sourire s'est envolé et j'ai ouvert la bouche toute grande.

Jason ? Jason comment ?

Des papillons ? C'était ça, ces petits battements d'ailes dans mon ventre, des papillons ? Ceux dont maman m'avait parlé ? En tout cas, ça y ressemblait. Il y en avait des milliers. Était-ce les mêmes papillons que maman avait ressentis le jour où elle avait rencontré papa ?

C'était quoi, son nom de famille ?

J'avais envie – non, j'avais *besoin* que son nom de famille devienne le mien.

Pas le lendemain, pas dans dix ans ni dans vingt ans. J'en avais besoin à cet instant précis – là, tout de suite.

Pendant quelques secondes, il a eu l'air surpris de me voir, mais il s'est vite ressaisi. Plus vite que moi. Il m'a adressé un sourire trop craquant et une fossette s'est creusée dans sa joue gauche.

— Tu as une fossette, ai-je murmuré, complètement fasciné.

C'était presque magique.

J'ai refermé la bouche et j'ai senti mes joues devenir toutes chaudes, mais j'ai réussi à lui rendre son sourire, même si le mien était un peu tremblant.

— Salut, petite puce. Tu dois être la sœur de Dylan. Moi, c'est Jason.

Je lui ai fait un petit signe timide de la main.

— Salut.

Son sourire s'est élargi et j'ai senti que je rougissais de plus belle. J'ai ramené mes cheveux derrière mon oreille et j'ai souri encore plus aussi.

Oh là là.

Qu'est-ce qu'il était beau.

Je me suis éclairci la voix et je lui ai tendu la main, comme fait mon père quand il rencontre quelqu'un pour la première fois.

— Je m'appelle Olive, mais mes amis préfèrent Liv ou Oli parce qu'ils trouvent mon nom bizarre.

Il a considéré ma main en haussant les sourcils, puis il m'a regardée droit dans les yeux et m'a serré la main bien fort.

— Qu'est-ce qu'ils y connaissent ? a-t-il dit.

J'ai hoché la tête, toute contente, puis j'ai caché ma main derrière mon dos.

— Moi, je trouve ça très joli, a-t-il ajouté. Et original ; ça ne s'oublie pas, un prénom comme Olive. En plus, vu que tu as de beaux yeux verts, ça te va très bien.

De beaux yeux ?

De beaux yeux ?!

Je ne me laverai plus jamais la main.

Mon sourire s'est encore élargi, et je crois bien que c'est là que je suis tombée amoureuse de ce mystérieux garçon à la fossette trop craquante qui allait passer la nuit dans la chambre juste en face de la mienne.

— Tu es le nouveau voisin ? lui ai-je demandé.

Il fallait absolument que ce soit notre nouveau voisin. Parce que je voulais à tout prix le revoir.

— Oui, on a emménagé la semaine dernière.

J'ai hoché la tête. Bonne nouvelle – on pourrait passer du temps ensemble.

— Puisque tu aimes bien mon nom, tu serais d'accord pour te marier avec moi ?

Il est devenu tout rouge et il a ouvert et refermé la bouche plusieurs fois.

Pour finir, il a ri et il a répondu :

— Pardon ?

J'ai haussé les épaules.

— Mon papa ne veut pas que je me marie avant trente ans au moins, mais je crois qu'on ne devrait pas attendre si longtemps. Tu veux bien m'épouser plus tôt ?

Il s'est gratté la tête, et même ça c'était mignon chez lui.

— Je crois qu'on est trop jeunes pour se marier, petite puce.

Le cœur brisé, j'ai baissé les yeux sur mes pieds.

— Mon papa dit la même chose. J'ai toujours cru que je me marierais avec Noah, notre voisin, mais mon papa n'est pas du tout d'accord. Même ma maman le trouve trop vieux pour moi. Mais toi, je crois que je peux attendre que tu grandisses. Mais alors, il faudra que tu m'attendes aussi.

J'ai croisé les mains dans le dos et j'ai regardé ses chaussures.

— Bon. Je vais descendre aider ma maman à préparer le dîner. Dylan fait toujours n'importe quoi. Cet après-midi, j'ai préparé la tarte aux pommes et la sauce à la vanille avec elle. Je vais m'arranger pour que ce soit toi qui aies la plus grosse part. Tu vas adorer. Et je te servirai en premier.

La nourriture, c'est important pour les garçons, je le sais parce que mon papa adore les bons petits plats faits maison. Mon cœur venait de tomber amoureux pour la première fois et j'espérais qu'une fois qu'il aurait goûté à ma tarte, Jason craquerait pour moi aussi.

Il a ri un peu et il m'a touché le menton avec son doigt. Surprise, j'ai relevé la tête d'un coup. Il me regardait gentiment et j'ai dû me mordre la lèvre pour ne pas sourire bêtement comme une petite fille ; sans ça, il aurait sûrement deviné que j'étais amoureuse de lui.

— Merci, petite puce. Je suis sûr qu'elle sera délicieuse si c'est toi qui l'as préparée. Je ferais mieux de te laisser y aller alors, mais j'ai hâte de te revoir au dîner.

Il a tiré sur une mèche de mes cheveux en passant devant moi et il a continué vers la salle de bains sans arrêter de sourire.

Je me suis tordu les mains pour ne pas lui faire signe, puis j'ai soupiré comme ma copine Amanda à chaque fois qu'elle voit Dylan.

À l'intérieur, j'étais sur un petit nuage.

Il m'avait touché les cheveux.

Et le menton, et il m'avait regardée dans les yeux.

Jason, le nouveau voisin qui n'avait qu'une seule fossette, m'avait touchée. Moi.

Oh...

J'étais presque certaine qu'il était tombé amoureux de moi aussi. Sinon pourquoi aurait-il souri, pourquoi m'aurait-il regardée dans les yeux et même touché le menton et les cheveux ?

Hein ?

Hein ?!